

## Du Mouton Noir de Bains à la brebis Noire du Velay.

Le sauvetage de la Noire du Velay  
vécu par Jean-Claude Brunelin.

### Ci-dessous,

lisez le récit que Jean-Claude fait des mouvements qui ont conduit au sauvetage de la Neira, qu'il a vécu, et qui ont fait de lui l'Historien de la Neira, le moteur du « Souffle de la Neira », et bien au-delà ! (Photo ci-dessous, Jean-Claude descendant du Mont-Bar devant les Brebis Noires de Stéphane, en août 2011.)



« **Petit-fils, du côté maternel**, de modestes paysans de la montagne de Pierre-sur-Haute près d'Olliergues, je passais l'essentiel de mes vacances scolaires près de ma grand-mère, une vieille femme de sombre vêtue, rude et douce à la fois. Je rêvais d'être paysan. Je ne le devins pas mais empruntais une voie de substitution, des études supérieures agricoles chez les Pères Jésuites de Toulouse, avec à la clé un diplôme d'ingénieur en agriculture.

« **Mon premier contact** avec le mouton se déroula lors d'un stage obligatoire en Haute-Vienne chez un aristocrate ayant pris en main la gestion de ses domaines. Ce n'était pas la vie de château mais je garde un très bon souvenir des tournées matinales de parc

dans la fraîcheur du petit matin. Ce premier contact avec la gente ovine me révéla une passion naissante pour ce doux animal.

« **D'autres stages** dans d'autres domaines très intéressants ne m'empêcheront pas d'accomplir mon mémoire de fin d'études dans les années 70, près de Langeac en Haute-Loire sur la ferme expérimentale ovine de Laroue.

Il s'agissait d'étudier les caractéristiques des races ovines rustiques du Massif Central et de démontrer que ces antiques populations étaient étonnamment bien adaptées à un élevage moderne. Mais pas de Noire du Velay, faute d'en trouver de disponibles. Un technicien travaillant sur le domaine et devenu ami me proposa la découverte de cette race. Nous partîmes après le travail chez Maurice, un éleveur du secteur. Ce soir d'été il me montra ses moutons noirs dans une bergerie qui ne l'était pas moins. J'ai distingué le scintillement de leurs doux yeux et leurs étoiles. Je ne savais pas encore qu'elles m'avaient jeté un sort et que j'allai plus tard, avec Maurice à la barre, apprendre le métier et régner avec lui sur un océan de têtes noires.

« **Mon stage terminé et diplôme en poche**, je trouvais finalement un emploi, en production ovine, à l'Etablissement départemental de Haute-Loire. Il s'agissait de mettre en place des contrôles de performances presque inexistantes à l'époque dans les races locales, Bizet, Blanche du Massif Central et Noire du Velay. Augustin, notre directeur, originaire de Saint-Haon, un ancien fief de la Noire, me donna mission de structurer cette dernière. Il faut dire que les négociants avaient fortement incité les éleveurs à croiser leur cheptel avec des races à viande pour améliorer la conformation bouchère. Les éleveurs avaient gardé des sujets croisés peu adaptés au terroir, métissant ainsi leur cheptel originel. Nous engageâmes la race, en association avec d'autres, dans une organisation de sélection, l'UPRA Nord Massif Central, chaque race constituant une section avec son président et sa propre organisation. C'est là, technicien animateur, où je retrouvais Maurice, président des éleveurs, pour un travail de longue haleine de près de 25 ans : constituer un groupe soudé d'éleveurs passionnés, épurer la race et la sélectionner, monter un centre d'élevage de béliers, montrer la race dans les concours en particulier à Paris..

Au milieu des années 90, la Noire du Velay nous parut techniquement sauvée.

## **Vous avez dit transhumances ?**

La "renaissance" des transhumances

« **La race "sauvée"**, il nous sembla alors opportun de la faire mieux connaître. C'est François qui engagea cette action et Jean-Louis qui imagina une première fête de la Noire à Bains, son centre historique, par une froide soirée de février 1996. Les brebis étaient absentes mais c'est une horde à la fois joyeuse et sauvage, maquillée et déguisée en Neira, qui quêtâ le foin dans les rues ébahies de la petite cité tranquille. Des gens du pays, d'horizons très divers, se sont reconnus dans le combat de cette petite brebis pour rester, vivre et faire vivre leur terroir.

**En juin 1996**, c'était la naissance du "**Souffle de la Neira**" un bulletin de liaison qui désormais chaque trimestre donne des "nouvelles du front" et permet des rencontres avec d'autres "militants" de la cause du Velay.

**L'année suivante**, Maurice proposa son troupeau pour une évocation de transhumance. Les grands troupeaux de l'Hôtel Dieu du Puy transhumaient jadis mais pas comme les autres.

« **Originale déjà** et bonne marcheuse, à l'automne, notre brebis prenait le chemin de Basse Ardèche ou même du Midi pour passer l'hiver au chaud sous des cieux plus cléments et revenir au pays pour faire ses Pâques. Notre évocation consiste à une

marche derrière le troupeau de brebis décorées de pompons de laine multicolore, d'attelages de chevaux, d'ânes qui font le bonheur des enfants. Et puis un bon repas de terroir à base de produits locaux, lentilles, fromages de pays et bien sûr de l'agneau noir, à tout seigneur tout honneur.

Le concept est au point et que la fête continue !

Jusqu'en 2000 effectivement, avec un passage par Fay-de-Bains. Pourtant quelque chose semble s'être brisé et l'édition 2001 n'aura pas lieu empêchée par une l'épidémie de fièvre aphteuse interdisant les rassemblements d'animaux.

La fête ne s'en remettra pas, prouvant une fois de plus la difficulté à pérenniser ce type d'événements.

Mais...

**Au Monastier en mai 2006**, contre toute attente, l'idée d'une fête resurgit !

Là aussi jadis, les brebis des Bénédictins de Saint-Chaffre transhumait en Basse Ardèche. Le Comité des fêtes cherchait une animation au mois de mai. L'affaire est entendue, Pascal Crespy, aux portes du Monastier, prête son troupeau conduit par son oncle Marcel Crespy (photo ci-dessous). Après 5 ans d'interruption, une fête intitulée "*Lou pastre de la Neigre*", remet à l'honneur la Noire du Velay.



**En août 2008, à Allègre**, cerise sur le gâteau, une seconde fête célébrant la Noire et les Volcans voit le jour au pied du Mont bar autour du troupeau de Stéphane Charrat. L'idée est de montrer la Neira des Volcans d'Allègre, et le monde du berger à nos visiteurs de l'été. C'est pourquoi la fête a été placée début août, au milieu des congés familiaux (photo ci-dessous).





« Ces fêtes célèbrent bien entendu la Noire du Velay, brebis du fond des âges pourtant remarquablement adaptée à l'élevage moderne. Elles célèbrent aussi le métier de berger, un des plus vieux du monde et devenu actuellement très technique, sans oublier leurs fidèles chiens de troupeau. Elles démontrent aussi l'intérêt des circuits courts garants d'une alimentation naturelle et saine, économique car de proximité, et du maintien d'une activité rurale. »



De droite à gauche :  
Didier Cathalan animateur de la Noire du Velay à l'OS-ROM,  
Jean-Claude Brunelin, Stéphane Charrat.

Récit de Jean-Claude Brunelin.  
2012

Présentation, mise en page : la Neira...  
2013